



Nouvelle pousse, nouveau coup de pouce

La compétence de la MSA Beauce Cœur de Loire s'affirme en matière de chantiers d'insertion, via l'Association solidarité emplois ruraux (Aser). Grâce à son expérience acquise dans le Cher, cette association en a ouvert un autre en janvier dans le Loiret, à Pithiviers. Comment fonctionne cette nouvelle pousse ?

Reportage.

C'est le principe de la bouture. Quand une plante est bien enracinée et se montre vivace, le jardinier peut en faire profiter le reste du jardin. C'est un peu ce qui se produit avec les chantiers d'insertion créés par l'Association solidarité emplois ruraux (Aser), portée par la MSA Beauce Cœur de Loire. Avant son regroupement avec la MSA du Loiret, celle du Cher a vu ainsi se créer deux chantiers d'insertion (voir *Le Bimsa* n°72 de mars 2007) sur son territoire. Avec succès, c'est pourquoi l'expé-



Intervention de l'équipe dans le camping municipal de Malesherbes, afin d'en repeindre les bâtiments communautaires.

rience se devait d'être poursuivie. La mise en œuvre du chantier de Pithiviers vient de cette volonté d'extension (voir interview de Christiane Audebert, sous-directrice en charge de l'offre de services sur les territoires à la MSA Beauce Cœur de Loire, en p.10).

Ce nouveau chantier de Pithiviers a vu le jour officiellement à la mi-janvier 2009. Il couvre un territoire de 96 communes, dont toutes ont été conviées à l'inauguration,

le 9 mars dernier. Annie Dion, responsable de l'Aser, estime qu'à la suite de cet événement « les choses ont pas mal bougé. Des contacts ont été pris, et les municipalités ont été séduites aussi bien par l'aspect économique de notre projet que par sa dimension sociale ». À Pithiviers, on répond en effet à des offres de la part de ces collectivités, mais aussi d'entreprises et de particuliers, pour des tâches variées. Espaces verts, travaux forestiers, débroussaillage, rénovation du petit patrimoine bâti, la gamme est large.



Jérémy Crozat, responsable technique du chantier, et Annie Dion, responsable de l'Aser.

nous avons nettoyé, mis en valeur les fruitiers, débroussaillé, dégagé les débris. Ailleurs, nous avons réalisé un chemin de calcaire long de trois cents mètres, qui n'était plus praticable », raconte-t-il. Il précise encore : « Vu la diversité des chantiers, il faut être polyvalent, s'adapter. Je m'appuie sur les savoir-faire de l'équipe, dont certains ont fait de la maçonnerie, par exemple. » Le chantier d'insertion de Pithiviers, ce sont dix salariés recru-



En plein travail.



Mettre le pied à l'étrier

Ce jour-là, l'équipe du Loiret intervient dans le camping municipal de la commune de Malesherbes, afin d'en repeindre les bâtiments communautaires. Le brun clair ravive les murs et s'accorde avec le beau parc arboré. Une demi-douzaine d'hommes sont à pied-d'œuvre, accompagnés par le jeune responsable technique, Jérémy Crozat. Ce dernier a pour rôle de définir la prestation auprès de la clientèle, de se mettre d'accord sur les termes du devis, d'encadrer l'équipe et de lui apporter un soutien pédagogique, de gérer le matériel. Il s'en acquitte avec calme et enthousiasme, apprécie de travailler en plein air. La mise en valeur du patrimoine local lui laisse déjà de beaux souvenirs, tel ce moulin à Châtillon : « Il est en cours de restauration, et

Témoignage

Pierre, salarié du chantier d'insertion

« Avant de travailler pour l'Aser, j'étais au RMI. J'ai été en région parisienne, en Afrique. C'est mon référent du Pôle emploi qui a trouvé l'association. Au premier rendez-vous, on était une quarantaine et Aser a fait sa sélection. Les responsables ont un comportement très humain, on n'est pas stressé de faire assez vite, assez bien, on ne se prend pas d'engueulade. Du reste, la plupart des gens ne le supporteraient pas. Ils se sont installés dans une solitude. Jérémy, il a du caractère, mais c'est un bon caractère et il est patient. Au niveau ambiance, ça fait du bien d'être avec d'autres. On sort de l'enfermement dans lequel on s'était mis petit à petit. Quand tu es au RMI, tu ne peux pas le dire, que ce soit à l'école ou au café, alors tu apprends à mentir. Les gens jugent vite, ils perdent la notion des destins. Et toi, tu perds tes marques vis-à-vis du travail et de la vie sociale. Ce que j'aime ici, c'est qu'on travaille sur de la matière, du bois, des machines. C'est une chance de retrouver une activité. »

➔ tés grâce à une collaboration d'Aser avec le Pôle emploi et les travailleurs sociaux du département. Tous font preuve d'une motivation forte, l'objectif étant de leur remettre le pied à l'étrier en vue d'un retour à l'emploi. Afin de les aider dans la définition de leur projet professionnel, mais aussi à régler leurs difficultés personnelles, une conseillère socio-professionnelle, Catherine Pacyna, se rend à leur local une fois par semaine. Elle met également en place des actions de formation et

accompagne les salariés dans leur « sortie vers l'emploi ». « *Certains membres de l'équipe redoutent cette sortie, reconnaît Annie Dion, car ils ont besoin d'être encore entourés par la conseillère, et portés par le charisme de Jérémy* ». Il faut du temps et de l'écoute, deux richesses dont la précarité éloigne. Avec une occupation professionnelle retrouvée, c'est peut-être cela dont les salariés du chantier d'insertion ont le plus besoin. ■

Thomas Bousquet

Interview

Christiane Audebert, sous-directrice en charge de l'offre de services sur les territoires à la MSA Beauce Cœur de Loire.

Pourquoi, après les expériences du Cher, avoir créé un chantier d'insertion dans le Loiret ?

Christiane Audebert : La MSA du Cher a eu depuis longtemps une tradition d'offre de services. Lorsqu'elle a fusionné avec celle du Loiret, le Conseil d'administration a voulu développer les services à la personne sur les territoires de ce département. L'originalité de notre démarche consiste dans ce que nous

sommes allés « vendre », avec le directeur général Christian Pinsac, notre offre d'insertion aux partenaires du Loiret. Nous avons donc rencontré la Direction départementale du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle (DDTEFP) et le Conseil

général. Forts de notre savoir-faire, nous nous sommes proposés comme opérateurs, sachant que le schéma départemental en matière d'insertion faisait état de besoins dans le Loiret.

Comment cette coopération avec les partenaires s'est-elle passée ?

C.A. : Le Conseil général nous a fait confiance. Nous avons apporté clés en mains l'idée de création d'un chantier d'insertion et nos partenaires nous ont aiguillés sur le choix du territoire. L'ingénierie sociale a été financée par la MSA, dans le cadre de son action sociale, tandis que le management et la réalisation du chantier s'effectuent dans le cadre d'une association support, Aser, elle-même composante de MSA Services. Pour lever des réticences liées à la répartition des financements publics, nous avons élaboré une comptabilité analytique faisant apparaître clairement où va cet

argent. La confiance qu'on nous porte vient également de notre réputation et du fait que notre activité en matière d'insertion est certifiée. Notre démarche correspond, bien sûr, aux objectifs du plan d'action sanitaire et sociale, dans son axe de lutte contre la pauvreté et la précarité, et dans celui de l'insertion sociale et professionnelle.

Quel sens prend la mise en œuvre de ce projet vis-à-vis de la MSA Beauce Cœur de Loire ?

C.A. : Cette première réalisation dans le Loiret nous permet d'étoffer notre offre de services, et nous n'avons pas eu à recréer une association, ce qui aurait alourdi les formalités. Avec ce chantier, nous disposons d'un moyen supplémentaire de nous faire connaître par nos partenaires, sur un autre aspect que celui de la protection sociale au sens strict, et du suivi réalisé par les travailleurs sociaux de la MSA auprès des exploitants agricoles titulaires du RMI. Nous voulons faire nos preuves en matière d'insertion avant d'envisager une autre offre. Nous sommes bien dans l'air du temps. Dans le cadre de la mise en place du RSA, la MSA versera la prestation, c'est dans son métier. En outre, elle développe des actions d'insertion, ce qui montre le lien entre le cœur de métier et ce qui lui est complémentaire. Et il est important de noter que cette extension se produit également en dehors de la population purement agricole, au bénéfice de l'ensemble du milieu rural.

Avez-vous d'autres projets en matière d'insertion ?

C.A. : En ce qui concerne l'Eure-et-Loir, nous travaillons sur celui d'un Jardin de Cocagne, qui sera le premier labellisé « MSA » en France. Avant la constitution de la MSA Beauce Cœur de Loire, un gros travail a été effectué dans le domaine de l'insertion économique. Tous les partenaires sont là, autour de la table. Nous avons créé une association dédiée – car nous sommes loin de Bourges –, adhérente de MSA Services. Ce projet va déboucher courant 2009, tous les accords officiels ont été donnés.

Propos recueillis par Thomas Bousquet

« Avec ce chantier, nous disposons d'un moyen supplémentaire de nous faire connaître par nos partenaires »